

Les quakers à Genève

Une foi prolongée dans l'action

Pacifisme, liberté de conscience, égalité entre les hommes, des idées qui semblent avoir éclos avec l'époque contemporaine. Pourtant, elles sont au cœur d'une foi née en Angleterre au milieu du XVII^e siècle, celle des quakers. Depuis trois siècles, la Société religieuse des amis – autre appellation des quakers – n'a cessé de manifester ses convictions à travers des actions qui firent des quakers des pionniers dans bien des domaines. Peu nombreux mais répartis dans le monde entier, les quakers sont également présents en Suisse et en particulier à Genève.

George Fox, fondateur de la Société des amis, et les premiers quakers ont partagé avec presque tous les mouvements de réforme chrétienne l'idée d'un retour à l'essentiel de l'enseignement du Christ. La foi quaker fait appel à la responsabilité individuelle sous la conduite immédiate du Saint-Esprit. Un aspect central de cette foi est traduit par l'emploi du terme «ami». Les quakers estiment que dans chaque personne réside une étincelle divine; c'est donc par l'amour du prochain que l'on exprime son amour de Dieu, un amour actif.

Les lieux et les époques ont guidé les quakers dans leurs engagements: au XVII^e siècle en Angleterre, George Fox réclame la réforme des prisons; au XVIII^e siècle aux Etats-Unis, les quakers luttent contre l'esclavage des Noirs; aux XIX^e et XX^e siècles, la Société des amis apporte son aide aux victimes des conflits européens. Pour ces actions en faveur de la paix, les quakers ont reçu en 1947 le Prix Nobel de la paix.

Dans le sillage de la Société des nations

Le premier groupe quaker en Suisse s'est créé à Genève au début des années

1920, dans le sillage de l'installation de la Société des nations, afin de contribuer à son œuvre de paix. Actuellement, la Suisse compte une centaine de quakers, répartis en plusieurs groupes. La moitié des quakers suisses résident à Genève.

Une villa au Petit-Saconnex accueille le bureau quaker auprès de l'ONU – organisation non gouvernementale – ainsi que le groupe quaker genevois. Des lieux simples, dans lesquels se tiennent le culte, les réunions des divers comités, l'école du dimanche pour les enfants, car il n'existe pas de lieu saint dans la foi quaker.

L'absence de clergé implique la participation active de tous les membres et leur coresponsabilité. Des groupes de discussion se réunissent régulièrement pour étudier les actions à entreprendre: rédaction de lettres de protestation, signatures de pétitions, participation à des marches pour la paix, comme celles qui ont lieu à Bâle à Pâques.

A un échelon plus élevé, le bureau quaker auprès de l'ONU travaille à la reconnaissance du droit à l'objection de conscience. Par ailleurs, une femme quaker récolte des renseignements sur la militarisation des enfants dans le monde, renseignements qui servent de document de base aux ONG, notamment dans les discussions sur les droits des enfants à la Commission des droits de l'homme.

Ouverts à toutes les souffrances

Essentiellement composé de fonctionnaires internationaux, le groupe quaker genevois se sent toutefois fortement concerné par les problèmes locaux. Les quakers sont membres du Rassemblement des Eglises et Communautés chrétiennes de Genève (RECG), de la Fédération romande

des mouvements non-violents, du groupe des pasteurs anglophones. Les quakers ont participé au rassemblement œcuménique de 1985 à Palexpo et ont l'intention d'être présents au deuxième grand rendez-vous, celui de 1991.

Enfin, depuis le mois de novembre 1990, l'Atelier œcuménique de théologie (AOT) est présidé pour la première fois par une personne appartenant à une autre communauté que les Eglises protestante et catholique romaine: il s'agit d'un quaker.

Concrètement, à Genève les quakers ont soutenu l'école clandestine et ont ouvert leurs locaux aux prérequérents d'asile tous les après-midis durant plusieurs mois. Disposant de peu de ressources humaines et financières, les quakers ne proposent pas de solution miracle, mais s'ingénient à trouver des nouveaux moyens d'action et agissent en étroite collaboration avec tous les mouvements qui œuvrent pour des idéaux proches des leurs. Les quakers sont également adhérents de la Fédération genevoise de coopération, qui les aide à concrétiser leurs projets, comme celui de formation à la non-violence au Liban.

L'engagement constant des quakers en faveur de la paix et de la justice se nourrit à leur spiritualité intériorisée, dont une des principales manifestations est le culte hebdomadaire, temps de silence partagé, durant lequel tout participant, inspiré par le Saint-Esprit, peut intervenir. A Genève, les quakers tiennent beaucoup à ce que leur culte ait lieu tous les dimanches.

Sans faire de prosélytisme, le groupe quaker genevois accueille chaque année de six à dix nouveaux membres, attirés par l'engagement social ou par la méditation proposés par la foi quaker. Trois siècles plus tard, les quakers de Genève perpétuent l'œuvre de leur fondateur.

S.Rh.